QUATUOR BÉLA « 3 FRÈRES DE L'ORAGE »

CONCERT

Samedi 14 mars 2020, Maison d'Izieu, 20h



LE QUATUOR BÉLA

Violons : Julien Dieudegard & Frédéric Aurier

Alto: Julian Boutin

Violoncelle: Luc Dedreuil

Depuis 13 ans, ces enfants terribles du quatuor français écrivent un parcours singulier entre tradition et modernité. Le jeu du quatuor Béla, reconnu pour sa « technique diabolique » (Télérama) et son engagement musical, se met volontiers au service des compositeurs d'Europe centrale du début du 20e siècle comme Janacèk, Schulhoff, Krása, Bartók, Szymanovsky, Webern... La discographie du quatuor Béla a été saluée par la critique internationale (Télérama, Luister 10 Award, Gramophone Critic's Choice Award, Prix Charles Cros, Diapason...).



Quatuor Béla © Jean-Louis Fernandez

Le Quatuor Béla est conventionné par le conseil départemental de la Savoie, il reçoit l'aide à la structuration de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes, de la SACEM, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, de Musique Nouvelle en Liberté, de l'ONDA. Il est adhérent du Bureau Export et de Futurs Composés.

3 FRÈRES DE L'ORAGE

Label Klarthe Records, paru le 19 avril 2019.

« Dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, des millions d'enfants, de femmes et d'hommes ont péri dans les camps de la mort. Parmi eux, trois musiciens : Pavel Haas, Hans Krása et Erwin Schulhoff. Ils étaient juifs, ils étaient aussi intellectuels, modernes, communistes ou homosexuels et tous les trois d'extraordinaires musiciens. Double et terrible injustice qu'ils ont endurée, car, assassinés en pleine jeunesse, ils ont aussi été privés d'une gloire posthume, l'histoire ayant davantage retenu leur statut de victimes plutôt que celui de grands compositeurs.

Nous avons choisi, avec cet enregistrement, de rendre hommage à la musique de ces « trois frères de l'orage », pleine de sensualité, de couleurs et de vie »

Quatuor Béla

PROGRAMME

Pavel HAAS (1899-1944), Quatuor n° 2

Hans KRASA (1899-1944), Thème et variations, 1935-1936

Erwin SCHULHOFF (1894-1942), *Quatuor n°1*, 1924

Erwin SCHULHOFF (1894-1942), *Five Pieces*, 1923, premier mouvement « Alla Valse Viennese »

Durée : 1h15

Une séance de dédicaces aura lieu à l'issue du concert.

LES COMPOSITEURS

Les trois compositeurs sont tchèques, tournés vers la modernité crue et abrupte de l'entre-deux guerres. Elèves de Zemlinsky (Krása), de Janáček (Haas) et de Reger (Schulhoff), ils font partie de cette génération active dans les années 1920 et 1930, ouverte au jazz ou au dadaïsme autant qu'au déploiement d'une expression très personnelle. Des trois compositeurs, Schulhoff (enfant prodige) est le plus doué et le plus prolixe ; Haas le plus exigeant et le plus critique avec lui-même. Quant à Krása qui n'a composé qu'une quinzaine d'oeuvres et qui menait une vie de bohème, il est peut-être le plus original. Ils ont enfin en commun d'avoir été exterminés par la rage du régime national socialiste ; leur musique ayant été interdite à partir de 1938, car considérée par les nazis comme « dégénérée »...

Hans Krása s'était déjà confronté une première fois au genre du guatuor dès 1913 (partition perdue), puis une deuxième fois en 1921 avec son Quatuor à cordes n°1 op. 2, avant de composer en 1935 son Thème avec variations. La mélodie lancinante sur laquelle repose cette oeuvre n'est autre que La Chanson d'Anna, un air composé pour la musique de scène de Jeunesse en jeu ou La Jeunesse s'amuse, une pièce d'Adolf Hoffmeister représentée à Prague cette année-là. Connue de tous les Pragois, cette mélodie remporta un succès populaire si vif que le compositeur l'utilisa à nouveau en 1936 dans sa Musique de chambre pour clavecin et sept instruments. Après l'exposé du thème se succèdent six variations aux tempi et aux caractères très contrastés. L'écriture générale est marquée par l'instabilité et les ruptures : jamais le discours ne s'installe vraiment dans le prévisible ou l'attendu ; la partition fourmille de variété et d'invention. La première variation met en exergue une série de gestes (trilles, jeu staccato moqueur, notes obstinément répétées au violoncelle...) qui réapparaîtront plus loin dans une danse de salon grinçante. Un rythme de sicilienne mélancolique tente une incursion dans un tissu polyphonique qui déraille progressivement vers une conversation où chaque instrument tient une partie très différenciée. Après un fugato effréné joué prestissimo, la mélodie réapparaît in extremis, par bribes, baignée dans un halo d'harmonies aux allures de choral. Krása reconstitua de tête cette partition à Terezin où elle fut interprétée en mai 1944 par le quatuor à cordes du violoniste Karel Fröhlich. L'édition actuelle de l'oeuvre est établie à partir d'une version manuscrite de 1935 qui était restée en possession de la soeur pianiste du compositeur.

Après plusieurs essais de jeunesse dans ce domaine, **Pavel Haas** compose un Premier quatuor à cordes op. 3 en 1920, son Deuxième quatuor op. 7 en 1925 et un Troisième guatuor op. 15 en 1938. Le deuxième est le seul à comporter un programme extra-musical, à la manière des deux quatuors de Janáček. Le sous-titre « Depuis les montagnes des singes » fait référence aux monts Vysocina en Bohême-Moravie où Haas avait passé des vacances d'été : « Cette composition insouciante est totalement dominée par des mouvements - celui des rythmes de la campagne et des chants d'oiseaux, celui du passage irrégulier des charrettes, du chant tendre du coeur humain, celui du jeu calme et nonchalant des rayons de lune, ou encore celui de l'exubérance sauvage d'une nuit pleine de plaisir » (Haas, 1925). Les quatre mouvements forment donc autant de tableaux aux atmosphères et aux caractères très tranchés. Porté par le beau chant du premier violon et par un lyrisme généreux de tous les instruments, l'Andante initial brosse l'immensité tranquille d'un « Paysage » dans lequel apparaît une danse folklorique dissonante aux harmonies et aux accents moraves. Plus heurté, le deuxième Andante stylise l'allure brinquebalante d'une charrette délabrée tirée par un cheval par l'emploi de glissandi généralisés, de motifs trillés et de pizzicati. Globalement scherzando, ce mouvement s'achève par une accélération époustouflante. Le troisième mouvement, un nocturne noté Largo e misterioso, invite au recueillement. Pour peindre toute l'intimité de « La lune est moi », Haas a recours à l'épanchement mélodique du premier violon, le faisant planer au-dessus d'harmonies chatovantes en clair-obscur. avec des éclairages majeurs dans une teinte globalement mineure. Les rythmes endiablés du Vivace e con fuoco final invitent à la fête d'« Une folle nuit » aux rythmes moraves heurtés et trillés, emplis d'ardeur dont les changements et les enchaînements rapides nécessitent une grande virtuosité de la part des interprètes. Non inclue dans l'édition originale de l'œuvre, une partie de jazz band (ad libitum) prévue par le compositeur pour accompagner le final, sera retrouvée ultérieurement par le musicologue et compositeur Lubomir Pedduzzi qui fut l'élève de Haas de 1936 à 1938.

Erwin Schulhoff avait déjà composé un *Divertimento pour quatuor à cordes* (1914), un *Quatuor à cordes op. 25* (1919) et *Cinq pièces pour quatuor à cordes* (1923), avant d'écrire en 1924 son *Premier quatuor* dont la caractéristique est de s'achever par un mouvement *Andante molto sostenuto*. Déjà repéré par le Quatuor Zika, Schulhoff suscite à nouveau l'enthousiasme de la célèbre formation tchèque qui crée l'œuvre au Festival de Venise en 1925. Éruptive et pleine de surprises, cette partition aux accents expressionnistes

est surtout marquée par le caractère essentiellement rythmique des trois premiers mouvements. Les motifs dansants « all'slovacca » perdent leur allure folklorique et deviennent explosifs, les sonorités crues et dissonantes sont relevées par des accents mordants et sonnent comme des provocations, avant que le discours ne s'apaise dans un éclairage irréel obtenu grâce à des effets de timbres très raffinés (jeu avec sourdine, au chevalet, avec le bois de l'archet...).

Le 2 décembre 1941, Pavel Haas est déporté dans le ghetto de Terezin, à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Prague. Il est rejoint par Hans Krása le 10 août 1942 dans ce camp de concentration exposé par les nazis comme « modèle » et que Milan Kundera nomma en 1988 « la capitale de la douleur de l'art moderne ». Aux côtés d'autres musiciens, tels que Gideon Klein ou Viktor Ullmann, ils ne cesseront de composer. La guerre avançant, ils feront ensuite partie des onze convois (au total 18 000 déportés, parmi lesquels de nombreux autres artistes) à quitter Terezin entre le 28 septembre et le 28 octobre 1944. Arrivés à Auschwitz, ils meurent assassinés dans les chambres à gaz. Muni d'un visa d'émigration, Erwin Schulhoff est le seul à en réchapper ; il est toutefois arrêté par les nazis alors qu'il tente de fuir en Union soviétique. Déporté à la forteresse de Würzburg (Bavière) dans un camp de prisonniers de guerre en tant que ressortissant soviétique, il meurt de la tuberculose en août 1942.

Texte écrit par Corinne Schneider (septembre 2018)

La dernière pièce d'Erwin Schulhoff, Five Pieces, 1923, a été choisie spécialement pour ce concert à la Maison d'Izieu par le Quatuor Béla. Elle fait écho à la présence des enfants, à leurs rires et à leurs chants.



Izieu été 1943 © Maison d'Izieu - Coll. succession Sabine Zlatin

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR LE MÉMORIAL, SON ENGAGEMENT DANS LA MÉMOIRE DE LA SHOAH ET LA LUTTE CONTRE L'ANTISÉMITISME ?

Devenez adhérents et/ou faites un don pour l'association

Formulaire disponible à l'accueil du mémorial ou sur www.memorializieu.eu

Suivez l'actualité du mémorial en vous abonnant à la lettre d'information mensuelle ou sur Facebook : @memorializieu

MAISON D'IZIEU
70 route de Lambraz
F- 01300 IZIEU
+33(0)4 79 87 21 05
info@memorializieu.eu
www.memorializieu.eu

